

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 20 avril 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Zélaya fléchit.

Zélaya, le Président du Nicaragua, commet bévue sur bévue, semble-t-il; et sa carrière politique pourrait bien se clore sans éclat, comme celle du sieur Castro, qui, ainsi que certain personnage de comédie, doit avoir le genre humain au bout des doigts, doit déplorer la fragilité des choses de ce monde.

ine de dangers, qui, de jour en jour s'aggrave. Le chef du petit Etat, à l'exemple de Castro, est volontaire, absolu, redoutable même; mais il n'est pas intelligent, et il sent qu'on dégringole le plus vite du pouvoir qu'on n'y monte; qu'une fois rentré dans les rangs on n'en sort plus; c'est l'histoire de plus d'un homme qui, après avoir en son heure de rayonnement, de célébrité, se voit briser comme une vulgaire idole et relégué dans l'oubli; heureux est-il si l'exécution publique ne le pourait pas dans l'obscure retraite où le connaît sa déchéance.

Les atrocités en Orient.

Quand éclate le fanatisme en Orient, il est difficile de dire à quels excès il ne conduira pas. Plusieurs vilayets, Adana, Maraeh, Alexandretta sont dans le moment les théâtres d'atrocités révoltantes; les Musulmans s'y livrent à une grande boucherie. Au cours des derniers trois ou quatre jours, on évalue à cinq mille le nombre de leurs victimes, à Adana seulement; et tandis que leur sang paraît quelque peu assouvi, dans les vilayets de Maraeh et d'Alexo, leurs passions s'allument et leur fureur vogue.

— Voyons, monsieur Scholl, vous vous y connaissez; avouez que c'est un volonte. — Oui, répondit le chroniqueur, après une petite grimace... un volonte épinglé!

LES CLOCHES.

Nous consentons à reconnaître aux cloches la dignité de personnes humaines: elles ont une "gorge", elles ont un "cerveau", elles ont une "pauze". Il suffit même, pour dérouter leur voix et les rendre bavardes, de pousser le battant contre cette "pauze". L'effet est irrésistible. Mais l'humour des cloches ne s'efface jamais d'une familiarité que l'humour des hommes jugerait brutale.

Bartsch, près de Ruppin ou du lac Swedow, dans le gouvernement de Nijni-Novgorod, des villages, des monastères ou de chalets dorment leur immuable sommeil. Et cependant leurs cloches, à l'heure des fantômes où lors de la fête de Saint-Jean et de Noël, sonnent encore le glas funèbre. En France aussi, sous les eaux de la Rance, les vieux Bretons n'ont-ils pas jadis entendu sonner les carillons? A l'abbaye de Saint-Samson survivent, assurément, les cloches de son clocher.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

Le succès qui s'est manifesté à la réouverture de la Cité Blanche se maintient et le public se porte chaque soir plus nombreux au parc charmant où rien n'a été négligé pour son divertissement. Les danseurs de corde Granada et Fedora, exécutent en plein air des exercices nouveaux et intéressants qui sont suivis avec la plus grande attention par les spectateurs.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum, comme tous ceux présentés cette saison sur la scène de ce populaire théâtre, est excellent. Les numéros variés et fort bien exécutés soulèvent à chaque représentation les applaudissements du public.

Le Sultan Abdul-Hamid se prépare à abdiquer.

Constantinople, 20 avril. — Le bruit court aujourd'hui à Constantinople que le Sultan Abdul-Hamid se prépare à quitter le pouvoir si ses conditions sont acceptées par les Jeunes Turcs. On ignore la nature de ses conditions. Le grand vizir Tewfik Pacha a eu ce matin une longue audience avec le Sultan à l'issue de laquelle il a convoqué le cabinet pour discuter les conditions posées par l'armée d'investissement.

voix posthume des cloches qui parvenait encore à se faire entendre. Auis, ne manqua-t-on pas de noter les cloches faisant surtout du bruit, depuis qu'on les avait fait taire.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

La réunion annuelle des administrateurs de l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge a été tenue hier soir sous la présidence de M. Chas M. Whitney. Assistaient à la réunion: Dr. A. W. de Rosides, Dr. Chas. Chassagnac, Jules Aldige, Walter H. Cook, J. E. Meritt, Gen. W. J. Behau, Wm. J. Oberler, Dr. John Callan, Isaac Deigado, W. L. Miltenberger, Dr. H. D. Brun, G. W. Vincent, L. A. Wogan, A. A. LeLong, Dr. Gordon King, H. T. Cottam, W. T. Maginnis, H. A. Hinks, Prof. James H. Dillard, et le surintendant L. B. Jaquet.

Le Procès de l'ex-banquier Adler.

Les débats du procès de William Adler, l'ex-président de la Banque Nationale d'Etat, accusé de détournements et de mauvais placements de fonds, ont été repris hier matin à 10 heures devant la Cour fédérale de District. Il y avait peu de monde dans la salle d'audience.

CONDAMNATION.

Chas. Ikeman a été arrêté à l'angle des rues Galatin et Quartiers, hier matin, par les détectives Stubbs et McCabe, sur la requête de J. C. Shaw. Ce dernier prétend que l'accusé a volé des outils dans la banque du nouveau Palais de Justice. Ikeman a comparu devant le juge Aucolin, qui l'a condamné à 60 jours de prison.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE PREMIERE PARTIE LE MOULIN DE FORT-COUVERTE XV (Suite.) Elle avait prolongé très tard sa visite, espérant qu'Albert

rentrerait d'un moment à l'autre et qu'elle pourrait le voir. Mais il ne rentra pas, et elle fut obligée de partir sans l'avoir vu. — Je vais faire atteler, lui dit sa tante, pour qu'on te ramène à Villefranche. — Il est bien inutile d'atteler, répondit Lise. Baptiston m'accompagnera jusqu'au faubourg. Il fait beau, ce soir. Ce sera une promenade agréable. — J'aime mieux rentrer à pied. Lise faisait très souvent à pied le trajet de la Maiguc à Villefranche. Aussi sa tante n'insista pas. Elle l'embrassa longuement et Lise partit.

Cette observation fit rire le domestique et résolut de s'aggraver tout deux sur la route du moulin. Ils marchèrent pendant quelques instants côte à côte, parlant de choses familières, notamment de l'abondance des fruits cette année-là. — Quel chemin prenons-nous, mademoiselle Lise? demanda Baptiston quand ils furent au bout de l'allée. — Prenons par le plus court. — Voulez-vous que nous passions par le moulin de Font-Couverte? Vous n'aurez pas peur au moins? Lise hésita quelques secondes. Sentie, elle n'aurait peut-être pas osé passer devant le moulin. Mais avec Baptiston! Et d'ailleurs, il faisait un beau clair de lune. — Ouf, prenons le chemin du moulin, répondit-elle. Je n'ai pas peur. De reste, il est avéré que les esprits malveillants ne sortent de leur noir cochet, ajouta-t-elle en plaisantant, — que les nuits où il n'y a pas de lune. Quand il fait clair, ils demeurent cachés.

A peine avait-elle fait trois pas sur le pont de bois, qu'un craquement se fit entendre; et aussitôt les planches qui portaient la passerelle cédèrent sous son poids et s'effondrèrent. Lise n'avait pas eu le temps de reculer. Elle tomba dans l'eau en poussant un grand cri. La passerelle, tout en bois, était très ancienne. Elle menaçait ruine depuis longtemps déjà. Les planches qui la soutenaient étaient à moitié pourries, toute la monde le savait et les passants du voisinage avaient souvent prédit son effondrement. Mais le service vicinal avait toujours refusé de la réparer ou de la reconstruire, sous le prétexte bien administratif que le chemin qu'elle desservait n'était pas classé. — Assés l'année précédente, le vieux Gondinet et les fermiers du voisinage qui avaient l'occasion de s'en servir quelquefois, l'avaient réparée eux-mêmes, tant bien que mal. Pour soutenir les planches usées, ils avaient placé sous la passerelle des traverses de bois qu'ils avaient fixées avec des vis. Milou avait assisté à l'opération. Il connaissait bien l'agencement des planches, et il lui avait suffi pour provoquer un accident d'enlever plusieurs de ces vis, de les remplacer par des cloches légèrement fixés, de façon à ce que le moindre poids fit céder les traverses, et le plancher

droit d'une violence extrême, parce que la pente était très rapide. De plus, la présence des anciennes piles, au milieu du courant provoquait des remous et rendait ce passage encore plus dangereux. Albert le savait bien, et tout de suite, il chercha en nageant dans le sens du courant, à éviter les piliers de pierre, à passer dans l'espace qui les séparait. Comment les éviterait-il? comment ne fut-il pas broyé? Il ne le sut jamais lui-même. Le fait est qu'il franchit sans encombre le passage le plus difficile, et qu'il se trouva de l'autre côté de la chute d'eau, un peu étourdi, mais sain et sauf. Mais où était Lise et comment la retrouver au milieu de l'obscurité? De grands platanes vigoureux poussaient tout le long du canal, et le reconstruit presque entièrement de leurs épaisses frondes, interceptant la pâle lumière que déversait la lune. Il faisait noir sous les arbres et Albert ne pouvait rien voir. Redressant la tête au dessus de l'eau, il appela plusieurs fois: — Lise! Lise! Mais aucune voix, aucun bruit ne répondit à cet appel. Alors sans perdre son sang-froid, calculant que Lise avait dû fatalement être entraînée par les eaux, et que morte ou vivante, c'était plus loin, plus bas, qu'il la retrouverait, il se remit à nager courageusement, plongeant souvent, puis relevant la tête pour écouler, replongeant ensuite, cherchant au hasard, espérant toujours heurter avec les mains ou avec les pieds le corps de Lise. Il chercha ainsi pendant longtemps. Il avait dépassé le cours d'eau, il était déjà à plus de trois cents mètres du moulin. La pente était à peu près nulle en cet endroit. — Ce n'est pas possible, se dit-il que l'eau l'ait entraînée si loin! J'aurais dû la rattraper déjà. Qui sait si ses vêtements ne se seront pas accrochés à quelque branche d'arbre? En effet, les platanes qui bordaient la rive déversaient leurs branches sur le canal et en certains endroits ces branches plongeant à moitié dans l'eau. Albert remonta donc le courant. Mais déjà la fatigue se faisait sentir; il faiblissait, et ce n'était que grâce à une indomptable énergie, à un farouche désir de sauver Lise qu'il dut de pouvoir retrouver la force physique nécessaire pour continuer ses recherches. Il nagea pendant longtemps encore avec la même ardeur. Il commença à désespérer quand tout à coup sa main droite toucha en avant un morceau d'étoffe! Ce fut pour Albert une seconde d'émotion indicible.